



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE VI Histoire de l'Art et Archéologie

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Histoire de l'Art

Présentée et soutenue par :

Viviane BENOIT-RENAULT

le 16 décembre 2014

LA LITHOGRAPHIE EN BRETAGNE (1819-1914)

Sous la direction de :

Mme Marianne GRIVEL – Professeur des universités, Université Paris-Sorbonne

Membres du jury :

M. Jean-François BELHOSTE – Directeur d'études, Ecole pratique des Hautes Études, Paris (Rapporteur).

M. Philippe LE STUM – Directeur du Musée Départemental Breton, Quimper.

M. François ROBICHON – Professeur des universités, Université Charles-de-Gaulle - Lille 3 (Rapporteur).

Dans l'histoire de l'estampe, l'étude de la lithographie en province a longtemps été négligée et les premiers travaux fondateurs datent seulement d'une quarantaine d'années. L'objet de cette thèse en histoire de l'art est de combler cette lacune en analysant, dans un esprit d'interdisciplinarité ouvert à l'histoire économique et sociale, la lithographie en Bretagne historique de 1819 à 1914.

L'histoire de la lithographie est intimement liée à celle de l'imprimerie. Le point de départ de l'étude a donc été de dresser un panorama général de l'évolution du nombre d'ateliers lithographiques et de leur répartition géographique en Bretagne. De nettes disparités apparaissent entre les départements et les villes. Nantes, Brest et Rennes sont les centres pionniers les plus actifs de l'imprimerie lithographique quand les autres villes tardent à se lancer dans l'exploitation de ce nouveau procédé d'impression. Loin d'une approche statistique, l'histoire des ateliers lithographiques est traitée au plus près des spécificités locales avec le contexte de la fondation d'une imprimerie, les motivations des lithographes, l'évolution des ateliers face à la concurrence. On relève un essor incontestable du nombre d'imprimeries lithographiques à partir de 1850 mais la position dominante de certains ateliers n'est pas sans conséquences sur la production d'estampes. L'imprimerie autographique qui, en parallèle, s'implante et concurrence les ateliers lithographiques est aussi analysée. Enfin, pour parachever l'histoire de l'imprimerie lithographique, on dresse l'étude inédite des imprimeries lithographiques sur fer-blanc, une particularité bretonne.

Au-delà de cette étude historique, le portrait des acteurs de l'imprimerie et de la production lithographique est dressé. C'est un monde où se mêlent l'artiste peintre, l'artiste lithographe de profession, l'amateur de dessin, l'imprimeur et l'ouvrier. Les artistes et les amateurs s'emparent de ce nouveau médium et si certains s'attachent à un atelier ou y collaborent régulièrement, la majorité d'entre eux a une pratique très occasionnelle de la lithographie et limitée dans le temps. La figure de l'imprimeur est étudiée à partir de ses origines géographiques et sociales, sa formation à la lithographie, son parcours professionnel et permet de dégager le profil type de l'imprimeur breton. Le maillon central est finalement l'ouvrier, souvent anonyme. On s'est attaché volontairement à mettre au jour cette population besogneuse en analysant leurs spécialités techniques (imprimeurs, dessinateurs, graveurs), les conditions d'apprentissages, les parcours professionnels et les mobilités, comme les salaires.

Le troisième chapitre est consacré à l'atelier de lithographie. D'emblée, ce coup de projecteur sur la vie de l'atelier s'est inscrit dans la volonté d'étudier la réalité du monde de l'estampe. Après avoir reconstitué l'organisation et les dispositions spatiales selon le type d'imprimerie (modeste ou industrielle), le règlement intérieur qui fixe les obligations des ouvriers est étudié à partir de ceux en vigueur au sein d'établissements de la fin du XIX^e siècle à Nantes et à Rennes. L'histoire matérielle de l'estampe est abordée avec l'analyse de deux types d'outils : les presses et les matrices, matériel essentiel à la production lithographique et pourtant trop souvent négligé, ainsi que le matériel spécifique à l'autographie. L'atelier est appréhendé, ensuite, comme un espace de vie autonome, avec ses fêtes et ses codes, garants de la cohésion de la vie ouvrière. Une unité qui se renforce dans la seconde moitié du siècle avec la création des syndicats d'ouvriers lithographes et d'imprimeurs lithographes.

Grâce à l'établissement d'un inventaire des lithographies, comptant près de cinq mille pièces, fondé sur le dépouillement du dépôt légal et des fonds publics d'estampes, l'analyse de la production lithographique imprimée en Bretagne révèle une diversité thématique insoupçonnée. La question du dépôt légal des estampes est traitée comme le recensement et l'identification des lithographies. La lithographie artistique à la feuille ou en recueils d'œuvres religieuses, historiques ou d'actualité, de paysages, de portraits et de costumes est analysée sous l'angle stylistique et iconographique, et aborde la question de la lithographie originale ou d'interprétation. Il faut mettre à part la publication d'albums illustrés de la maison nantaise Charpentier étudiée en parallèle de son parcours et de ses ambitions d'éditeur. Ce panorama est complété par l'étude de la lithographie courante et la présentation des enjeux de l'impression commerciale et utilitaire. Cette dernière, d'une grande diversité, est limitée pour cette recherche aux calendriers et aux étiquettes. Enfin, la production de boîtes en fer-blanc lithographié est abordée à partir des dépôts de dessins et modèles et des décors.

Après avoir analysé acteurs et production, on s'est intéressé, dans la continuité de travaux récents, au dernier stade du processus de création, le commerce de l'estampe en Bretagne ; de comprendre les évolutions du métier au XIX^e siècle, tant chez les marchands d'estampes sédentaires à Nantes, Rennes et dans les autres villes de Bretagne, que chez les colporteurs ou les marchands occasionnels, déballeurs, voyageurs de commerce ou artistes. Se

posent, aussi, au-delà, la question de la diffusion de la lithographie en Bretagne avec l'importation d'estampes achetées à Paris et dans l'Est de la France, les relations commerciales internes à la province et l'organisation du marché de l'estampe, tout ce mécanisme étant tourné vers un seul objectif : séduire le client, toujours difficile à cerner ; sans compter, bien sûr, le client étranger à la province, indispensable pour saisir la place de la Bretagne dans l'exportation d'estampes.